

Deux sociologues collectent et décortiquent les « légendes urbaines » qui en disent long sur nos petites peurs et nos grandes angoisses ■ PAR ÉMILIE LANEZ

La France malade des rumeurs

«C'est une histoire terrible, qui est arrivée à un type qui travaille dans le bureau du copain de ma soeur. Eh bien, alors que lui et sa femme étaient en vacances, ils ont eu un terrible accident de voiture. Un arbre a écrasé leur voiture et sa femme est morte. En rangeant ses affaires, il a trouvé le reçu d'une pellicule photo qu'elle avait déposée à développer, avant leur départ en vacances. Il va la chercher, et là, au milieu des photos prises lors de leurs vacances de ski de l'hiver précédent, il tombe sur une photo qui représente sa voiture écrasée par un arbre... »

Cette histoire, délicieusement frissonnante, est fautive. C'est une rumeur, une histoire qui, de bouche à oreille, de voisin de bureau à copain de bistrot, de fins de dîner à papotage chez le coiffeur, se chuchote, se clame, se raconte. Une histoire qui effraie, amuse, ou avertit. Une « légende urbaine », ainsi nommée par Véronique Champion-Vincent, sociologue à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), et Jean-Bruno Renard, professeur de sociologie à l'université de Montpellier-III. Ces deux universitaires collectionnent les légendes urbaines avec gourmandise. Ils les recensent, les observent, avançant et refluant, suivent leur périple, les datent, les décortiquent... Et les achèvent. Dans un passionnant ouvrage, qui paraît cette semaine, « De source sûre. Nouvelles rumeurs d'aujourd'hui », [Editions Payot. 394 pages, 19,95 Euros] ils nous expliquent, à travers des dizaines d'exemples, à quoi servent les rumeurs, de quel matériau elles se nourrissent, ce qu'elles disent de nos petites trouilles et de nos grandes angoisses.

LE POINT : Qu'est-ce qu'une légende urbaine ?

VÉRONIQUE CAMPION-VINCENT ET JEAN-BRUNO

RENARD : C'est un récit assez court qu'on tient de quelqu'un, « un ami d'ami ». Pour désigner le récit, nous reprenons le terme « légendes urbaines », urbain étant employé au sens de contemporain, moderne. Et comme le Canada Dry d'hier, une légende urbaine ressemble à une histoire vraie, est racontée comme une histoire vraie, et on y croit comme à une histoire vraie, mais ce n'en est pas une !

LE POINT : A quoi la reconnaît-on ? Présente-t-elle des signes particuliers ?

V C. -P. ET J. B. R.: Une rumeur paraît absolument plausible, crédible, il est rare que l'on puisse déceler au premier abord sa fausseté. Le décor, ordinaire, les objets, quotidiens, l'attribution de la mésaventure à un ami d'ami suscitent un effet de réel. La chute de l'histoire, bien que surprenante, reste dans le domaine du possible.

Prenons ainsi l'histoire de l'émission « L'école des fans », qui a beaucoup circulé en France dans les années 80. Jacques Martin demande à une petite fille ce que sa maman lui fait à manger, elle répond : « Le lundi steak-frites, le mardi jambon-purée, et le mercredi ce que je trouve ». Jacques Martin s'étonne du menu du mercredi et la fillette explique « parce que le mercredi maman fait la sieste avec tonton ». La caméra se dirige alors vers la mère, le visage blême, et l'on voit le père casser la figure du tonton. Eh bien, cette histoire a circulé avec un petit garçon, un menu différent, une version où il s'agit d'une

sieste. L'enfant fait tous les jours la sieste avec sa mère, sauf le mercredi, où sa mère la fait avec tonton, etc. Cette rumeur est née dans les années 50 aux Etats-Unis, où l'on retrouve cette structure narrative à propos d'une autre émission de télévision.

LE POINT : Chaque époque, chaque société s'invente ses légendes urbaines. Si on ne raconte plus qu'un loup a dévoré une fillette - quoique ! -, de quoi parlent aujourd'hui nos rumeurs ?

V C. -R ET J: B. R.: La légende urbaine a toujours été hostile à l'autorité, c'est une de ses fonctions principales. De nos jours, les légendes urbaines parlent de paniques alimentaires (de l'urine de rat sur des canettes de Coca-Cola), de nouvelles technologies (le micro-ondes, le portable qui détruit le cerveau), de violence urbaine (un gang de jeunes en casquettes blanches qui violent et mutilent des lycéennes), ou de sexualité. Défier l'autorité, c'est répandre l'idée que les opérateurs de téléphone mobile ne nous disent pas la vérité, nous cachent qu'en composant tel code sur notre appareil on peut pirater notre compte. L'autorité est entre les mains de la technologie. La rumeur parle beaucoup de technologie.

LE POINT: Racontons-nous plus de légendes urbaines ?

V C. -P ET J: B.R.: Une société pétrie d'incertitudes crée un climat en effet favorable. En témoignent les nombreuses légendes urbaines autour de l'alimentation, dues au fait que la chaîne de production alimentaire échappe aux consommateurs. De surcroît, tout ce qui est événement exceptionnel crée de la rumeur.

Nous consacrons dans notre livre un chapitre entier aux nombreuses légendes urbaines qui prolifèrent autour du 11 septembre (la classe d'enfants juifs avertie de ne pas se rendre au World Trade Center le 11 septembre, le type travaillant au WTC qui, le 11 septembre, rend visite à sa maîtresse au lieu d'aller au bureau. Lorsque sa femme, affolée, parvient à le joindre, criant : « Mais où étais-tu ? », celui-ci répond : « Au bureau, bien sûr »...). (*Voir également l'encadré « Le terroriste compatissant. »*) Enfin, ce qui favorise énormément la circulation des rumeurs, c'est l'Internet (*voir l'encadré « Solidaridad con Brian »*), les histoires y circulent à toute allure, sans contrôle, sans démenti. C'est un vecteur fantastique de rumeurs.

LE POINT : Existe-t-il des rumeurs positives ?

V C. -P. ET J: B. R.: Très peu. Il y en a eu quelques-unes sur des produits aphrodisiaques. Ce fut le cas pour la menthe Ricqlès, dont soudain les ventes s'envolèrent...

LE POINT : Les rumeurs sont fausses. Toutefois, ne peut-on pas leur appliquer l'adage populaire « Il n'y a pas de fumée sans feu » ? Vous racontez, par exemple, les légendes urbaines autour de couples de personnes blanches qui donnent naissance à un enfant noir, à cause d'une baignoire mal lavée où flottait du sperme d'un homme noir. Sauf qu'une Britannique blanche vient d'accoucher de jumelles noires. Alors, comment distinguer l'info de l'intox ?

V C. -P, ET J: B. R.: Cet accouchement n'avait pas pour cause une contamination par l'eau d'une baignoire, mais l'erreur d'un centre d'insémination artificielle. C'est devenu fort compliqué de démêler le vrai du faux, la fumée du feu. D'abord, parce que les

autorités craignent de démentir formellement, au nom du principe de précaution.

Les rumeurs face aux nouvelles technologies ou les rumeurs de sécurité sanitaire sont aujourd'hui fréquemment écoutées, voire respectées comme des alertes légitimes annonçant une catastrophe. Les autorités sont moins sûres de détenir la vérité. Prenez par exemple la nocivité supposée du téléphone portable. On nous dit que rien n'a été démontré, mais qu'il faut cependant faire attention, ne pas le laisser allumé près d'un enfant, etc.

LE POINT : La rumeur a-t-elle une utilité sociale ?

V C. -R ET J.-B.R. : Toute collectivité crée et véhicule des rumeurs, c'est une fonction normale. Cela permet de dire des choses non dicibles publiquement. Par exemple, la peur de l'étranger... Ce qui, en revanche, nous étonne, c'est combien notre regard sur les rumeurs a changé.

Au XIXe siècle, les gendarmes collectaient les faux bruits dans des registres, et gare à celui qui les racontait. Aujourd'hui, la thématique du complot prend très bien. Thierry Meyssan vend des milliers d'exemplaires de son livre et un type qui raconte combien le TGV et le sèche-cheveux diffusent d'ondes nocives était encore la semaine passée invité d'une émission de radio, sans qu'aucune contradiction lui soit apportée. La presse est devenue bien indulgente ■

Quatre légendes urbaines décortiquées

« Solidaridad con Brian »

Vous souvenez-vous de ce message apparu dans votre messagerie électronique ?

« Solidaridad con Brian. Il s'agit d'un petit garçon de Buenos Aires qui a une malformation du myocarde et qui a besoin d'une transplantation. L'opération coûte 115 200 dollars. Des fournisseurs d'accès donneront 0,01 dollar pour chaque mail envoyé qui porte le titre Solidaridad con Brian. Il faut 11 millions et demi de mails pour financer l'opération. Si vous pouvez, envoyez une copie de ce message à tous ceux que vous connaissez, ça vous prendra deux minutes et ça peut aider un petit garçon », etc.

Décryptage, d'après « De source sûre » : *« Comme pour beaucoup de fausses informations, le texte ne renvoie à aucune adresse électronique ou postale, à aucun organisme, à aucune référence précise. Ni le petit malade ni l'hôpital ne sont identifiés. Brian n'est en rien un prénom espagnol. Sur la messagerie électronique circulent aussi beaucoup d'avis de recherche pour des adolescents disparus. Des messages parfois authentiques au début, devenus obsolètes et déformés au fil du temps. »*

« Le terroriste compatissant »

Un homme de type arabe laisse tomber son portefeuille dans le métro. Une femme le ramasse et le lui tend. L'homme la remercie. À la station suivante, il descend et glisse à la femme : *« Ne prenez pas le métro demain. »* Inquiète, la jeune femme se rend au commissariat, où elle reconnaît l'homme au portefeuille parmi des photos de terroristes.

Décryptage: *« Cette légende urbaine a couru toute la région parisienne en octobre 2001.*

Des rédactions de journal furent alertées, le ministère de l'Intérieur a été averti. L'histoire est attestée dès la fin septembre dans des villes de Grande-Bretagne, où le terroriste compatissant avertit de ne pas se rendre dans tel ou tel centre commercial. Elle avait déjà circulé en Grande-Bretagne dans les années 80-90 avec un homme à "fort accent irlandais". L'anecdote est construite suivant une structure narrative fréquente dans les récits de prédiction: la réalisation d'un premier événement (11 septembre) rend crédible la réalisation à venir d'un second événement annoncé. Ces histoires exploitent un thème classique des récits de guerre, le motif de l'ennemi amical. La psychanalyste Marie Bonaparte en donne un exemple qui se situe en décembre 1940. Un officier allemand exhorte son hôtesse à cacher ses enfants dans la cave, car demain le commandement donnera l'ordre de tuer tous les petits Français.

« La fraude au portable »

« Avis aux détenteurs de téléphone portable en France. Information communiquée par l'Office central de répression du banditisme. Si vous recevez sur votre portable un message vous demandant de rappeler le 01.41.45.54.14, n'en faites rien! Vos factures augmenteraient sans commune mesure. Des escrocs ont trouvé un système pour utiliser frauduleusement votre portable. Se présentant comme des fournisseurs d'accès Itineris, Bouygues ou SFR, ils demandent, sous prétexte de vérification, de composer le 09# ou le 90#. Raccrochez immédiatement! »

Décryptage : «La rumeur de la fraude au téléphone portable est apparue aux Etats-Unis vers le milieu de l'année 1998. La rumeur s'est diffusée par l'Internet et est arrivée en France à la mi-décembre 1998. Les personnes qui diffusent cette rumeur le font par esprit de solidarité. Dans un monde du travail obsédé par la sécurité, leur démarche de prévention légitime peut être aussi leur fonction dans l'entreprise. »

« L'auto-stoppeuse poilue »

Une fille sortait d'une soirée et arrive à sa voiture. Où elle trouve une fille assise sur le capot, en train de pleurer. « *J'ai des copains qui devaient me ramener et ils sont partis sans moi, j'habite loin, je peux pas rentrer.* » La fille lui dit : « *Je vais te raccompagner.* » Elles roulent un peu, lorsque la conductrice se rend compte que sa passagère a beaucoup de poils sur les bras. Elle prend peur, s'arrête devant une maison, d'où elle prévient les gendarmes. Lorsqu'ils arrivent, ils découvrent, dans le coffre, une tronçonneuse.

Décryptage : « Les variantes de cette histoire recueillies dans le sud de la France montrent bien qu'il s'agit d'une adaptation française d'une légende urbaine anglo-saxonne classique. L'histoire de l'auto-stoppeuse poilue est attestée aux Etats-Unis depuis le milieu des années 80. Les folkloristes ont découvert des anecdotes anciennes de voleurs de grand chemin déguisés en femme. Toutes ces histoires se rattachent au motif allégorique du "loup déguisé en agneau ". Cette légende contemporaine est une mise en garde des jeunes filles indépendantes d'aujourd'hui envers les inconnus. » ■